

Dans le cadre des rencontres organisées au Cep Sorbonne plusieurs étudiantes ont pris l'initiative d'inviter Maria de Lourdes Pintasilgo, personnalité politique portugaise, sur le thème:

«Foi et politique: deux soeurs ennemies?».

Premier ministre au Portugal en 1979, candidate à la Présidence de la République lors de la campagne de janvier 1986 et actuellement députée européenne, Maria de Lourdes Pintasilgo a d'emblée marqué son auditoire par sa simplicité et la qualité de sa présence.

Plusieurs questions lui ont été posées:

- comment êtes-vous entrée en politique?
- quelle est votre relation avec le catholicisme? a-t-il au regard de votre foi chrétienne?
- comment voyez-vous le rapport Eglise-politique?

Nous partageons ici l'essentiel de sa réponse, témoignage et réflexion vivante à propos d'une réalité complexe.

«Chaleur, sincérité, expérience», trois mots qui, selon les animatrices de la rencontre ont pris tout leur sens en cette soirée au 20, rue de la sorbonne.



«C'est au fil des années et des activités que la question politique s'est posée pour moi. Au point de départ, je n'avais pas du tout misé sur le «politique». Nous vivions au Portugal une situation politiquement fermée, sans démocratie.

La question qui se posait aux étudiants de ma génération était celle d'un travail professionnel compétent. Dans les années cinquante l'idée qu'il fallait être présent partout dans la Société où nous vivions était très forte. Nous étions très inspirés par les discours du Pape de l'époque qui nous invitait à vivre «avec une foi vive à la fine pointe de l'intelligence».

Dans ces années-là, les étudiants catholiques étaient très nombreux, soit au plan national, soit rassemblés dans le Mouvement International des Etudiants Catholiques. La France était représentée par la Fédération Française des étudiants Catholiques (FFEC) et au Portugal, nous étions membres de l'Action Catholique. Il y avait une grande unité entre nous tous; nous nous connaissions à travers les frontières et nous travaillions vraiment ensemble.

Je suis devenue ingénieur; j'ai été la première femme à travailler en usine comme ingénieur en génie chimique. Cela a été pour moi une période extrêmement intéressante. J'ai été inspirée dans le choix de mon activité professionnelle par la vie de Simone Weil / À l'époque, la seule façon pour moi de me rendre proche des ouvriers, c'était de devenir ingénieur.



L'entreprise où j'ai travaillé était très typique du début de l'industrialisation; elle est devenue très diversifiée: produits chimiques, textiles, métallo-mécanique. Il y avait dans cette usine un enjeu économique; on produisait beaucoup, on exportait, et pourtant il y avait un contrôle des salaires qui était effectué ailleurs. Souvent, l'administration me disait: «Non, on ne peut pas augmenter les salaires, parce que cela entraînerait toutes les autres entreprises.» Les rouages économiques au plan national ont alors commencé à m'intéresser; j'ai senti qu'il fallait carrément faire quelque chose d'autre. Ce que j'avais à faire, c'était de travailler dans la formation, soit des jeunes étudiants, soit directement à travers des projets pilotes en milieu ouvrier et en milieu rural. Je l'ai fait dans le cadre du mouvement international de femmes chrétiennes, le GRAAL. J'ai été amenée à faire la coordination des projets de développement, de formation de jeunes dans ces pays et en France. Dans tout cet ensemble d'expériences, il y avait sans arrêt la question que nous nous posions comme chrétiens les uns et les autres: quel peut être notre rapport à ces pays qui s'engouffrent de plus en plus dans le sous-développement? Mais il nous fallait découvrir des méthodes, faire des expériences, pour pouvoir mettre en oeuvre ce que nous pensions.

Pour moi il y avait aussi depuis mes études l'intérêt passionné pour tout ce qui concerne le rôle des femmes dans la société. Je savais qu'à travers toutes mes activités c'était *la mouvance de tout ce qui concernait* ~~le mouvement social constitué par~~ les femmes qui m'intéressait.



J'd'une majorité de H S

Au Portugal, à côté *J'* d'un christianisme sociologique, il y avait de nombreux chrétiens "engagés". Nous avons vécu de façon très intense le Concile Vatican II. Il nous avait poussés à un engagement toujours plus *J'* fort à côté de tous ceux qui étaient privés de pain, de justice, de liberté. Les mouvements bibliques et liturgiques soutenaient notre spiritualité de laïcs.

C'est dans ce contexte que l'acceptation d'un rôle dans la deuxième Chambre (semblable à un Sénat) a été toute naturelle pour moi. En regardant en arrière, je dirais que c'est à ce moment-là que commence *J'* pour moi un engagement plus explicitement politique. J'ai siégé pendant cinq ans à cette Chambre. C'était *J'* un lieu public de résistance. Chaque *J'* fois que je m'opposais aux propositions du gouvernement, ma déclaration de vote était publiée dans le journal officiel et, de ce fait, non soumise à l'appréciation du régime. J'ai travaillé sur la liberté de presse, la liberté religieuse, les conditions de l'intégration du Portugal dans la CEE, etc.

C'est ainsi qu'au moment de la "révolution" de 1974 j'ai été invitée par les militaires à faire partie des gouvernements provisoires. Par la suite j'ai pris les engagements qui me sont apparus dans la continuité logique de ce que j'avais vécu.

16 J'ai souvent entendu la question: «au fond, qu'est-ce qui vous a amenée à ces engagements?» La réponse est simple. J'éprouve un goût réel pour l'aménagement des structures sociales, économiques, culturelles... Il y a chez-moi un intérêt qui vient peut-être de ma



et de contribuer ainsi pour que
profession, de ma formation technique, ~~de faire en sorte que~~ tout puisse
être orienté vers un mieux-être de chaque personne et de tous les
peuples, d'essayer toujours de nouvelles voies, de repenser les
questions autrement.

Profondément enchevêtrée avec la première motivation (qui appartient à l'ordre des "données" historiques de ma vie) il y a une autre: la Foi en Jésus-Christ me conduit à désirer l'annoncer en toute situation. Je suis toujours très frappée par la façon dont Jésus se présente dans sa ville natale, là où tous les gens le connaissaient. Il entre dans la Synagogue, Il ouvre le livre d'Isaïe et lit: «Je suis venu pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, la délivrance aux captifs.»

Je ne peux pas passer à côté de cette identité du Christ.

Fundação Cuidar o Futuro

Est-ce que je peux dégager des lignes plus générales à partir de mon expérience? Je crois qu'oui.

L'engagement d'un chrétien dans le politique est le résultat de réponses personnelles à des faits concrets. Au plan conscient, il y va de la sensibilité à la séquence logique des activités qu'on a entamées - en ce qui me concerne, je suis passée du technique au social et au culturel, tandis que le volet économique (au sens du comment réaliser "la destinée universelle des biens") me conduisait au politique...



Il y va aussi de la conviction que l'on peut faire quelque chose - on a le goût de l'aménagement des structures sociales, on a le désir d'innover. Il y va aussi du hasard,...

4 étapes
Mais, hasard, volonté ou désir, la Foi les reprend et nous les renvoie comme ~~ingrédients~~ d'un appel. A chacun de nous de répondre à ce qu'il(elle) perçoit à ce niveau-là.

Certes, on découvre une énorme distance par rapport à la tâche à accomplir. Toute proportion gardée, on se sent comme le prophète Jérémie: «Seigneur, je ne sais pas parler». Et vous vous souvenez de la réponse: «Je mets dans ta bouche des paroles pour que tu puisses arracher et démolir, pour que tu puisses planter et édifier». Cette parole est très forte, et vous pouvez me dire: mais c'est un prophète, ce n'est pas ^{Fundação} ~~un~~ ^{Cuidar} ~~un~~ ^{de} ~~un~~ ^{le} ~~un~~ ^{des} chrétiens qui s'engagent dans la politique, c'est aussi au nom de leur qualité de prophète... Au milieu de la cité, ils ont à annoncer un royaume qui n'est pas de ce monde.

5
Il faut tenir en compte aussi le niveau inconscient. Il y a des questions que l'on doit se poser: si on suit cette voie-là, c'est pour chercher quelle compensation, pour trouver quel plaisir, et pourquoi ce plaisir? ~~c'est~~ est une question que l'on doit se poser dans n'importe quelle situation de vie, et en particulier dans le domaine politique. C'est qu'il y a un rapport très fort entre pouvoir et sexualité / le rapport ~~le~~ ^{le} doit être éclairci à chaque fois, car il n'est pas éclairci une fois pour toutes. (D'ailleurs, il n'y a qu'à regarder autour de nous en ce



Souvent on a la pensation que l'on

moment en France, qu'est-ce que dit chaque candidat? N'est-ce pas: «Aimez-moi»? ~~C'est souvent l'idée qu'on peut faire quelque chose et nous emboite.~~ L'enthousiasme ~~de faire quelque chose qui compte.~~ Et puis soudainement, tout était du tout cela dégringole, et on a l'impression que ~~c'est~~ un «faire-semblant». On expérimente alors l'impuissance du pouvoir. ~~C'est très rare que l'on puisse prendre des décisions qui soient vraiment ce que l'on désire et qui vont jusqu'au bout. On est en quelque sorte limité par les circonstances.~~

Soyons nets; la Foi ne donne pas des réponses au fait politique, ne fournit pas des recettes pour la gestion des choses politiques.

Mais la Foi jaillit dans le politique, peut le motiver et le rendre lucide à son égard.

Fundação Cuidar o Futuro

Je sais qu'il y a chez beaucoup de chrétiens un soupçon qui pèse sur le politique; comme si le politique était le lieu où on a les mains sales par rapport aux autres occupations qui seraient des tâches plus nobles. Or, l'activité politique est une activité comme n'importe quelle autre. Elle n'est pas "l'empire du mal"! Mais dans toute activité, il y a non seulement l'incompétence qui guette ~~chaque~~ ^{tout un} chacun, comme des effets ~~effets~~ pervers qui peuvent surgir.

Si on analyse profondément, on voit que la ~~présence~~ ^{découverte} du sacré amène naturellement à délimiter le non-sacré. Deux positions sont possibles: une position très commune, celle qui sépare le domaine du sacré du non-sacré où se passent d'autres activités, par exemple, l'activité



politique. Ce sont deux sphères différentes sans communication, et elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre. De bons chrétiens se justifient alors par la parole de Jésus: «A Dieu ce qui est à Dieu, à César, ce qui est à César». Chez ces chrétiens-là, il y a une grande pudeur à dire leur foi au cœur du politique. Pendant longtemps, cette attitude a été celle de la plupart des chrétiens engagés dans le politique. Puis, dans les années cinquante, surtout avec les théologiens français et certains théologiens allemands, il y a eu une importance donnée aux réalités terrestres et une théologie qui a finalement débouché sur la théologie de la libération ou d'autres théologies contextuelles.

Il y a ainsi une autre attitude qui est peut-être la plus adéquate au monde contemporain. Le réel est un tout, la complexité du réel enveloppe tout. La création est toute entière en travail. Il y a quelques années, le père Chanu disait: «Au sein d'un monde sécularisé, les chrétiens émergent pour s'e constituer en communautés de croyants». Au cœur de l'engagement politique lui-même le foi émerge. ~~La foi~~ émerge *à Helle* en tant que don, en tant que service, en tant que rapport à Dieu, en tant que question. Et c'est à partir de ce lieu-là qu'en même temps, cette foi vient illuminer l'engagement politique et la pratique politique dans laquelle on est engagé.

En parlant ainsi du domaine politique, il me faut souligner aussi qu'il y a eu parfois chez certains chrétiens une absolutisation de l'activité politique. Pour eux, la politique semble devenir le seul lieu de la Foi.



Or toutes les activités structurent le corps social, produisent la société, établissent codes et normes. Dans ce sens, le politique n'est pas limité au seul exercice du pouvoir politique. Rien n'est "neutre",

En effet, où en est de nos jours la "neutralité" de la recherche en physique nucléaire? ou la "neutralité" en techniques de marketing? ou la "neutralité" des efforts de commercialisation de nouveaux outils et de nouveaux produits?,...

Le politique est dans toute chose et est de tous les jours, Mais le politique n'épuise pas toute la richesse des situations et des événements.

Les chrétiens sont mis à l'épreuve de l'exercice du pouvoir politique sur trois fronts. Le rapport à la vérité, le rapport au bien, le rapport au paradigme fondamental du christianisme.

Le rapport à la vérité se voit traversé à tout moment par la question de Pilate mille fois répétée comme alibi face à toute responsabilité «qu'est-ce que la vérité?» Jour après jour, dans chaque décision, le chrétien en politique doit répondre en face à l'interrogation sur la vérité.

Combien de choses masquent la vérité! D'abord et avant tout, de façon envahissante, les nouvelles techniques de propagande (publicité/marketing) qui ont remplacé la proposition de mesures



concrètes. On a du mal à voir la vérité des intentions politiques à travers les affiches réductrices, les slogans débiles.

H 5
Il en va de même en ce qui concerne le calendrier des mesures à prendre. Tant dans les négociations internationales que dans les mesures de politique interne, on voit souvent le souci électoraliste prendre le relais du souci réel pour la vie (si ce n'est la survie) des gens... On calcule le moment des décisions en fonction non pas de leur urgence réelle mais plutôt ~~en fonction~~ de l'impact électoral.

Le chrétien ne peut pas se conformer à une telle situation. Mais, - question-clé! - ne perdra-t-il pas/en voulant être vrai/le pouvoir? et ne manquera-t-il pas de répondre à la demande de ceux et celles qui lui on/fait confiance? 15/12

Fundação Cuidar o Futuro

M. bien. ~~bien~~. Cette question nous met d'emblée devant une autre: le rapport au bien. Ou, en d'autres termes: à quoi sert le pouvoir? quelle est ou doit être l'utilisation du pouvoir?

Le chrétien ne peut pas accepter la signification courante du pouvoir: le pouvoir sur les gens. Nominations, limogeages, remaniements - tout ce cortège-là semble être le seul intérêt de beaucoup de politiques. A la limite ce type de pouvoir conduit à la main-mise du groupe politique auquel on appartient (ou qui vous a soutenu) sur l'appareil d'Etat.



Au contraire, le chrétien ne va pas évacuer le pouvoir de sa force propre. Mais il l'utilisera pour atteindre des objectifs. Le pouvoir l'intéresse dans la mesure où il sert à faire des choses, à prendre des décisions, à accomplir des buts. Il lui faudra donc:

- connaître de façon précise les vrais besoins;
- formuler et trouver des voies de solution aux problèmes;
- articuler intérêts et volontés souvent opposés;
- faire face aux enjeux par des mécanismes de définition d'objectifs et de concertation;
- essayer de traduire dans le concret les solidarités qui soudent le peuple;
- replacer les questions locales ou nationales dans leur contexte régional et mondial.

Dans un tel cas de pouvoir, le chrétien sera en mesure de faire face à la difficulté la plus tenace: le rapport à la force. Car, en politique, même quand on prône le désarmement comme grand objectif mondial, il se joue sans arrêt un enjeu de bras-de-fer (bien évident dans la terminologie majorité/opposition).

La politique qui se donne des buts est sans arrêt acculée à la course, au rapport de forces. Le langage courant le dit - par exemple en anglais, «are you running?» Les sondages mimet les courses. A un tel point qu'il reste à voir si les gens ~~se~~ votent/ choisissent, ou s'ils se rallient au vainqueur présumé/

W 5/et
/...



Qu'en est-il du chrétien? Il a beau se reconnaître pécheur dans son cœur, toute sa vie il cherche à vivre selon les béatitudes - la mansuétude, l'humilité,... Problème pour le moins insoluble...

Est-ce, donc, une voie sans issue? Non, c'est une voie à inventer, non seulement individuellement mais en groupe, en communauté. Car là où deux ou trois sont réunis en Son nom, il est là au milieu d'eux. *Et la nouveauté de Son Esprit créera des réponses nouvelles.*

Fundação Cuidar o Futuro

